

ADOLESCENCE ET ALIMENTATIONS DE RUE. MANGER, BOIRE ET ÊTRE ENSEMBLE DANS L'ESPACE PUBLIC

Meriem Guetat

Meriem Guetat est sociologue, chercheur AlimAdos au sein du laboratoire Cultures et sociétés en Europe (CNRS – Université de Strasbourg)..

Les modalités adolescentes de s'approprier les espaces urbains par le biais de l'alimentation méritent l'attention des chercheurs. Rues, places publiques, centres commerciaux, parcs, autant d'endroits occupés que de manières de s'inscrire dans l'espace, de le marquer, de s'en démarquer par des styles, par des aliments et des modes spécifiques de consommation. De quelles manières l'espace urbain offre-t-il aux adolescents des alternatives alimentaires que ne permettent ni le foyer familial ni le restaurant scolaire ? Dans ces alternatives, se jouent des apprentissages, des compétences tant au niveau de la gestion de son temps, de son argent, des relations avec les autres, que d'une expérience socialisante et socialisatrice. Ce que nous désignons sous le terme d'alimentation de rue ou de *street food* englobe une pluralité de pratiques, d'objets, de circuits, de manières d'être circonscrites dans un espace social commun dont nous allons esquisser les traits. D'ailleurs, l'observation d'une adolescence qui mange en « bougeant » nous amène à prêter un regard attentif à la diversité de ces consommations qui se font « dehors », à ce qui les anime, à ce qui les caractérise et nous conduit à poser la question : comment participent-elles d'une construction identitaire ?

En interrogeant les adolescents sur les différences qu'ils perçoivent entre leur alimentation et celle des adultes, beaucoup mettent en avant la mobilité des consommations jeunes *versus* la fixité spatiale des consommations adultes. Aussi, cette mobilité géographique induit un passage, une transition et une certaine autonomie qui se font progressivement à travers l'exploration de nouvelles possibilités alimentaires et d'expériences collectives inédites. Dès 12-13 ans, et même avant, les adolescents commencent à faire des petits achats de friandises, glaces, et autres nourritures exotiques, à l'instar des fameuses nouilles chinoises déshydratées, les YumYum, consommées en l'état, seuls ou entre copains, le temps d'un trajet, dans un coin de rue ou alors dans l'intimité de sa chambre. Des consommations qui participent de la première étape d'un processus d'individuation, d'affranchissement des règles et des lieux familiaux, et pour certaines consommations du regard scrutateur des adultes. Plus tard, et au-delà de 13 ans, les adolescents aspirent à et acquièrent une plus grande indépendance, ils revendiquent davantage le désir de sortir, de manger dehors et procèdent ainsi plus librement à l'exploration de l'espace public et des différentes manières d'y être. L'on passe ainsi des grignotages passagers à des consommations plus établies, plus fréquentes et qui, quelque part, créent dans la mouvance une certaine stabilité. Les aliments prisés dans ces espaces se présentent souvent en portions individuelles, sous une forme portative et dont l'incorporation se veut facile et pratique : sandwiches, kebabs, pâtes en boîtes, hamburgers, paquets de biscuits, chips, tout comme les canettes et bouteilles de sodas, briques de jus et yaourts à boire, se prêtent aisément aux consommations ambulantes.

Les jeunes mangeurs observés et qui, entre midi et deux, occupent l'espace urbain pour un repas improvisé sur le pouce, sur un brin d'herbe ou un banc public, se réapproprient la temporalité consacrée à une prise alimentaire collective dans laquelle le groupe l'emporte sur soi, et où ce que l'on recherche en premier c'est « être ensemble », « se retrouver entre potes », « rigoler » dans une consommation aux allures exceptionnelles. Une exception qui en effet réside dans la rupture des codes habituels : on mange avec les doigts, on s'assied à même le sol, on boit à la même bouteille « qu'on fait tourner », et parfois même on se livre à des excès de bouche, de langage et de gestes. Les consommations collectives observées et photographiées, sur lesquelles nous nous arrêterons, mettent en scène des postures, des gestes, des regards, un ensemble de techniques corporelles se voulant à la fois « cool », libérées des habituelles règles de bonnes conduite et tenue à table, mais

sans jamais être en totale rupture. Le temps d'une consommation alimentaire de rue se voit ainsi comme un temps de partage alimentaire, de convivialité, mais aussi et dans une large mesure, comme un temps d'apprentissage des valeurs et des codes propres au groupe de pairs et à l'espace social investi.

Notes